

Réalités disloquées Québec New York 2001

Rossitza Daskalova

Volume 46, Number 186, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52902ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daskalova, R. (2002). Réalités disloquées : Québec New York 2001. *Vie des Arts*, 46(186), 31–32.

Réalités disloquées

QUÉBEC NEW YORK 2001

Emplacement. Déplacement / Location. Dislocation

25 septembre au 7 octobre 2001

Media Z Lounge, the New Museum of Contemporary Art, New York

<http://www.deplacement.qc.ca/>

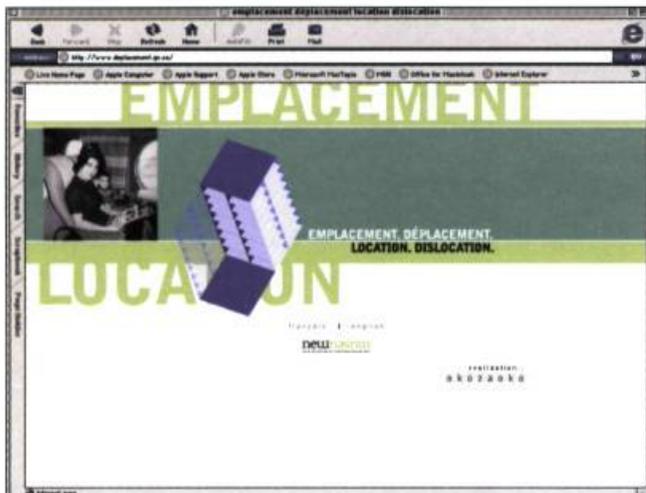
PRÉVUE POUR L'ÉVÈNEMENT QUÉBEC NEW YORK 2001,

L'EXPOSITION **EMPLACEMENT. DÉPLACEMENT / LOCATION.**

DISLOCATION A VU LE JOUR DANS UNE ATMOSPHÈRE DE TURBULENCE.

LE DÉPLACEMENT, DANS LE SENS PREMIER DU MOT, A RAPIDEMENT

ADOPTÉ UN SENS SANS ÉQUIVOQUE: NEW YORK, GROUND ZERO.



Face au choix d'annuler ou de maintenir l'exposition deux semaines après les attentats du 11 septembre 2001, les artistes et les deux conservatrices, Valérie Lamontagne et Sylvie Parent, ont pris le risque admirable de ne pas laisser leur projet être englouti par cette grande cicatrice qui a ébranlé

le monde occidental. Soudainement, toute création est devenue sujette à une réévaluation, ce moment de doute mettant en valeur les limites et les faiblesses de l'art plutôt que ses forces. Le risque, pour ce qui est de *Emplacement. Déplacement*, se situe dans la confrontation au nomadisme prophétique propre



Projet Green du collectif AE

à l'art du réseau (Web). La réalisation de cette exposition représentait donc une épreuve de passage pour le cyber art dont le langage reste encore, à bien des égards, à être inventé. Les œuvres, présentées à un moment où les perceptions étaient extrêmement *aiguës* par le climat d'urgence, semblaient émerger de cette cicatrice au cœur de New York, pour ensuite s'y enfoncer puis émerger à nouveau, assumant chaque fois une apparence différente, une strate de sens en plus.

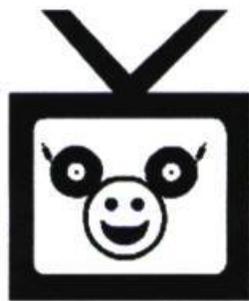
ESPACE SANS FRONTIÈRES

Le caractère *désincarné* de l'art Web a réuni, le temps d'une exposition, les participants de *Emplacement. Déplacement* dans un espace physique; une occasion rare et un rituel qui démontrent que le cyber art déborde du confinement de la boîte informatique. Ce genre de rassemblement révèle l'existence d'une communauté active formée par les artistes œuvrant via le réseau. Bien qu'insoupçonnée, une telle structure est essentielle pour arriver à gérer la problématique complexe de la présentation de l'art Web.

Le thème de l'exposition *Emplacement. Déplacement / Location. Dislocation* s'articule autour de la notion d'espace considérée comme réalité dynamique de nombreuses dimensions explorées à travers le prisme du réseau. Il s'agit d'une des préoccupations fondamentales propre à ce nouveau médium, dont l'emprise prend une importance exponentielle et pénètre de plus en plus différents aspects de nos vies. Espace potentiellement sans frontières, le réseau déclenche des questions que les artistes osent poser: Quelles sont les significations et les conséquences des nouvelles géographies qui se forment sur le réseau, ainsi que leurs interrelations? À quelles stratégies aurons-nous recours afin de nous affranchir de la dichotomie du local et du global qui en découle?

La conservatrice Sylvie Parent souligne: «Il est commun d'entendre dire que l'expérience du Web est délocalisée, qu'elle donne l'impression de se trouver

n'importe où, partout et / ou nulle part. L'engagement dans le cyberspace suspend la conscience spatiale, dans la mesure où le lieu d'origine, le point d'arrivée et tous les relais empruntés par le réseau s'effacent au profit des contenus recherchés. Il arrive toutefois que la localisation devienne plus manifeste, et c'est à partir de ces observations que nous avons conçu l'exposition.» La conservatrice Valérie Lamontagne ajoute: «Un



des principes de cette exposition vise à cartographier des *territoires* dans le cyberspace, tout en questionnant l'importance des frontières et des distinctions culturelles / nationales vécues par le biais des technologies d'information.»

En effet, l'exposition met en évidence une certaine sensibilité artistique propre au Québec. Elle s'exprime à travers une conscience du réseau en tant qu'environnement propice à accueillir des cultures multiples, ainsi qu'en termes de



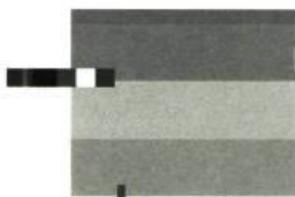
catalyseur d'une réflexion sur l'acte concret de localisation des œuvres dans un contexte physique.

Donc, le réseau n'est pas vu par les artistes comme une utopie, mais plutôt comme un espace qui se prête à être habité par la création, par le regard critique et par la pensée subversive. L'air de *topophilie*, un *ici* et un *ailleurs* simultanés, que Gaston Bachelard décrit



Utopia PKWY

dans son livre *La poétique de l'espace*, se dégage de diverses manières des sept œuvres présentées. Ainsi, le projet *Green* du collectif AE, Stéphane Claude et Gisèle Trudel, crée des liens entre divers espaces: urbain et naturel, new-yorkais et montréalais. Le dessin de Central Park réalisé par Frederick Law Olmsted en 1858 est superposé au paysage urbain de Montréal. Par le biais de procédés interactifs, le visiteur est invité à recréer la ville en plantant des arbres virtuels faisant ainsi l'expérience d'un environnement urbain comme entité dynamique sujette aux transformations.



RESTAREA



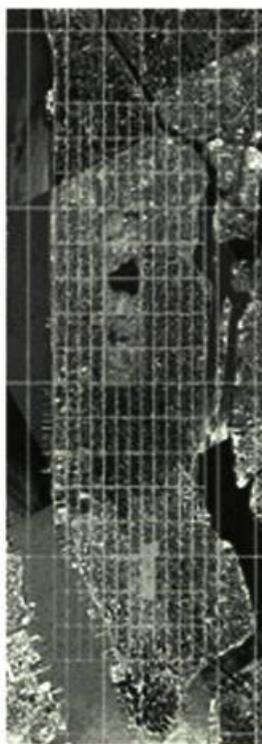
Silo no 5

L'ACTE CRÉATEUR

Histoires Sans Fin de Yan Breuleux s'attaque à la conception de l'espace contemporain sur-médiatisé. Quoique drolatiques et même naïves, les images pré-fabriquées, les pictogrammes, les icônes tels que *Mickey Mouse*, les signes et les scénarios, sans cesse répétés, bombardent le spectateur, prenant ainsi une allure macabre. Engagée dans un cercle vicieux, la mélodie résonne comme un cauchemar enivrant. L'écran peuplé de personnages devient un cratère volcanique, un *perpetuum mobile* de radiation, qui subjugue davantage. Les figurations mobiles tendent vers un constat: fiction et réalité s'interpénètrent. Toutefois, la vigueur cohabite avec un humour aigu.

Avec le projet *everywhere / tout partout*, les artistes Bill Sullivan et Jean Ranger explorent la fragmentation et la coloration insoupçonnées que prend l'identité dans le rapport qu'entretient l'humain avec Internet. L'éclatement et l'éparpillement qui résultent de ce contact

véhiculent des fantômes effervescents et des rêveries éclairantes. Première œuvre Web de l'artiste des espaces sonores Nancy Tobin, *RESTAREA* propose une pause, un moment privilégié de repos et de réflexion dans l'environnement du réseau qui est toujours en mouvement, toujours en transaction. L'artiste définit un territoire méditatif. Elle invite le spectateur à faire un arrêt sur la route du réseau à la manière des *aires de repos* destinées aux chauffeurs au bord des autoroutes. Les champs de couleurs et le vrombissement monotone rappellent l'écran télévisuel après les heures de diffusion.



s(e)izing nyc 1: 10 00: 1

Un monument de nostalgie virtuelle, *Utopia PKWY* de Brad Todd, reconstruit la maison de l'artiste new-yorkais Joseph Cornell, située à Flushing dans le Queens. L'œuvre transpose l'histoire dans l'espace du réseau. La maison, les boîtes d'assemblage et les merveilles qu'on y découvre transportent peu à peu le visiteur dans un lieu onirique. Internet est ici présenté non seulement comme une base de données fonctionnelle, mais également comme une boîte à souvenirs dans laquelle on entrepose les moments magiques vécus dans

une vie. *Utopia PKWY* suggère qu'à travers le réseau, l'ordinateur préserve la mémoire humaine.

Le collectif [*The User*], formé de l'architecte Thomas McIntosh et du compositeur Emmanuel Madan, présente le projet *Silophone* qui consiste en des liaisons établies entre les visiteurs et la structure architecturale du *Silo no 5* au Vieux-Port de Montréal, par l'entremise du réseau. La communication établie résulte en une création qui n'est pas un objet occupant un lieu fixe, mais qui habite des espaces-temps hétérogènes. L'imposant édifice *Silo no 5* perd sa forme physique. Il ne sert que de relais où passé et présent réverbèrent l'architecture propre à l'acte créateur.

La seule installation, *s(e)izing nyc 1: 1000: 1*, conçue in situ par les artistes Annie Lebel et Stéphane Pratte du collectif *Atelier in situ*, fait référence aux systèmes de surveillance organisés grâce aux nouvelles technologies. L'œuvre capte l'image du visiteur et la superpose à la cartographie de l'île de Manhattan. *S(e)izing nyc 1: 1000: 1* dessine, à l'aide de la structure urbaine de New York, l'expérience de celui qui visite la ville.

AUSSI RÉEL QUE VIRTUEL

Emplacement. Déplacement trace l'état des transformations qui ont lieu dans nos perceptions des notions d'espaces géographiques, culturels et artistiques. En ce sens, l'exposition constitue une investigation des perspectives d'utilisation du réseau comme outil destiné à mettre en valeur les spécificités d'une identité culturelle, tout en l'investissant d'un langage accessible et en l'ancrant dans des contextes aussi bien virtuels que réels. Entre deux lieux concrets, Québec et New York, le réseau devient un troisième espace, évoquant le *troisième corps* de Paul Valéry. Cet espace zéro, neutre et anonyme, joue le double rôle de récepteur et d'émetteur, un lieu qui accueille les différences pour ensuite leur donner libre cours. Qui plus est, le réseau est l'espace tremplin qui accentue de nouvelles perspectives sur l'espace. L'art demeure l'élément qui crée les liaisons entre les composantes et les lieux car, depuis toujours, il est aussi réel que virtuel.

Rossitza Daskalova